

Journalisme, édition

La carte du Net

Pour tirer son épingle du jeu, mieux vaut se mettre à l'heure du numérique. Rare perspective dans ces métiers toujours si attirants

Claire, 23 ans

Claire de Sêro, assistante d'édition pour la collection La Cosmopolite chez Stock, est parvenue à 23 ans à se faire une place dans l'édition littéraire. Un secteur très convoité alors qu'il ne représente que 15% de l'édition. Or elle n'est ni bien née ni pistonnée. Après une maîtrise de lettres et le master de l'université Paris-13, elle a su se faufiler en stage chez Stock. Reste à transformer l'essai, en troquant son CDD pour un CDI.

Jamais les aspirants journalistes n'ont été aussi nombreux. Prêts à payer le prix fort. Car la profession n'est guère accueillante. *«Pour nos diplômés, intéressés par les médias M d'information générale, les difficultés d'insertion sont de plus en plus grandes, prévient Alain Chanel, président du Conseil des Ecoles publiques de Journalisme. Le passage par les stages, CDD, free-lance est obligatoire et s'allonge.»* La crise n'arrange rien. Ajoutez l'incertitude sur l'avenir de France Télévisions, grande pourvoyeuse de postes et jugez. La profession, déjà caractérisée par ses petits salaires (1 500 à 1 800 euros brut mensuel pour un débutant) et ses nombreux précaires, n'avait pas besoin de cela. *«Il y a toujours, au cas par cas, des personnes qui s'intègrent lorsqu'elles arrivent au bon moment, au bon endroit, et ont les qualités requises»,* rassure Alain Chanel. A l'exemple de Marion Mourgue, 26 ans, khâgneuse et diplômée du CFJ, recrutée par le site bakchich.info dans la foulée de son CDD de fin d'études.

Il faut dire qu'elle a joué la carte du Net, où se dessinent aujourd'hui les contours du métier de demain : plus qu'une belle plume, on attend du journaliste de la réactivité, de la créativité et de la polyvalence (écriture, son, vidéo). L'audiovisuel, avec la multiplication des chaînes, crée lui aussi des opportunités. Christophe Deloire, directeur du CFJ, se veut optimiste : *«Il y a du travail dans les sociétés de production. La demande en magazines est très forte. Avant, on attendait toute sa vie pour faire un 52-minutes. Aujourd'hui, cela peut venir très vite pour quelqu'un qui sait mener une narration.»* Faut-il passer dans l'une des 12 écoles reconnues par la profession pour apprendre cela ? Oui ! Il serait dommage de se priver de leur appui technique et de leur carnet d'adresses. Mais sans garantie pour la suite. Sur les 34 diplômés du CFJ en 2006, 26 n'ont toujours pas décroché de CDI.

L'EDITION : UN MICRO-MARCHE

Le secteur de l'édition n'est lui pour l'instant pas affecté par la crise -

«Les éditeurs ont la curieuse pratique de publier plus quand ça va mal», s'amuse Bertrand Legendre, directeur du master Politiques éditoriales de Paris-13 - Villetaneuse - mais constitue, avec 10 000 salariés, un micromarché réservé aux sortants de masters cotés, pas forcément des littéraires. Car les belles-lettres y ont moins la cote que les «livres illustrés» (pratique, jeunesse, scolaire) ou les publications scientifiques et juridiques, principal vivier d'emplois. Là aussi, la Toile et les supports numériques bouleversent la donne et offrent quelques perspectives pour ceux qui sortent des masters réputés. Ainsi Christelle Derda, 24 ans, diplômée de l'Asford (1), vient d'être embauchée comme chef de projet numérique chez Editis : «Je ne vois jamais passer un livre, ou très peu ! J'aide les 45 marques du groupe à développer des outils numériques. En 2009 par exemple, le grand enjeu est le livre électronique.» Même chamboulement pour les documentalistes. *«Les centres de doc ferment au profit de cellules de veille directement intégrées aux équipes de l'entreprise», résume Loïc Lebigre, de l'Association des Professionnels de la Documentation. A côté de ces nouveaux «veilleurs», les knowledge managers, sentinelle des ressources immatérielles de l'entreprise (brevets, connaissances) et les records managers, gardiens des documents internes, ont le vent en poupe. Des métiers peu glamour, eux aussi chichement rémunérés (25 000 à 30 000 euros pour un débutant), mais qui ont le mérite d'être ouverts aux jeunes diplômés.*

(1) Centre de formation du syndicat national de l'édition.

Les meilleurs diplômes

Bac + 5

- Ecoles de journalisme reconnues par la profession. Master Journalisme de Sciences-Po. Master spécialisé Management de l'édition, Asford/ESCP-EAP, master Politiques éditoriales Paris-13
- Villetaneuse, Veille et ingénierie des systèmes documentaires (Paris-8, Lille-3, Poitiers).

Morgane Bertrand

Le Nouvel Observateur